

PERSONNAGES

TYL ULENSPIEGEL, *citoyen de Damme.*

FOLAVRIL, *domestique d'Ulenspiegel.*

LE DOCTEUR CLORIBUS.

LE NOTAIRE PENENINK.

LE BOURGMESTRE *de la ville de Damme.*

LE BAILLI.

L'ÉCHEVIN WUYTS.

L'ÉCHEVIN VOLKAERT.

LE GREFFIER.

LE BEDEAU.

LE VEILLEUR DE NUIT *de la ville de Damme.*

Citoyens et citoyennes.

LIEU

A Damme, en Flandre. Autrefois.

SCÈNE PREMIÈRE

Une trompette sonne.

LE VEILLEUR DE NUIT, *chantonnant* :

Bourgeois et manants de notre ville de Damme
Avant de vous coucher prenez soin de votre âme!

Neuf heures est-il du soir; il ne se passe rien;
Au ciel c'est pleine lune, sur terre tout est bien!

Et pensez à prier pour ceux du purgatoire,
Ce lieu de pénitence où l'on n'a rien à boire!

La trompette sonne.

Habitants de la ville, des champs et du canal,
Pendant que vous dormez, le Conseil scabinal
Se réunira dans notre Maison de ville
Pour discuter beaucoup et de façon subtile.

Il bâille.

Aussi dormez en paix! Rien ne sera changé,
Et quand les échevins seront très fatigués
Ils iront se coucher, en grande quiétude,
Et le coq chantera comme à son habitude

La trompette sonne. La voix s'éloigne.

Fermez portes et fenêtres, item le poulailler,
Et jetez eau bénite pour vous garder du diable!
Je suis le bon veilleur, vous pouvez vous fier,
Car pareil au hibou, j'ai un œil redoutable!...

Neuf heures tintent gravement.

SCÈNE DEUXIÈME

Une sonnette. Voix confuses.

LE BOURGMESTRE : Silence!... (*Le silence se fait.*)
En ma qualité de Bourgmestre de la ville de Damme,
en Flandre, ce jourd'hui...

LE GREFFIER : Pardon, notre Bourgmestre, la loi
n'est pas observée. Il y a des absents.

LE BOURGMESTRE : Mettez vos lunettes, greffier.
Nous sommes présents en corps et en esprit; moi le
bourgmestre, les deux échevins, le bailli et vous le
greffier.

LE GREFFIER : Il y a des absents, lesquels sont les
cinq cruches de bière noire que très noble souveraine
Jeanne de Constantinople nous octroya avec autres
mirifiques privilèges, pour ce que, en sa judiciaire,
ladite très noble...

LE BOURGMESTRE : En vérité!... Les cruches!...
Holà, bedeau, et les cruches? Comptiez-vous les
boire à notre place?... Ah, les voici!... Chacun la
sienne. Buvons! Et que cette bière patriale nous
inspire de sages propos!...

TOUS : Buvons!...

Un murmure de satisfaction. La sonnette.

LE BOURGMESTRE : La séance est ouverte. Messire
Volkaert, parlez!

L'ÉCHEVIN VOLKAERT : Naguère, notre éclairage
comportait sept chandelles; il n'en comporte plus que
trois. J'affirme que ce n'est pas dans l'obscurité que
les édiles verront clair!...

LE BOURGMESTRE : Notre échevin, faut-il vous le
redire? La ville n'a pas d'argent...

L'ÉCHEVIN VOLKAERT : Secundo, il conviendrait de
détruire les grenouilles qui infestent les fossés de la
ville.

LE BOURGMESTRE : Je vous l'ai dit...

LES AUTRES : Pas d'argent!

L'ÉCHEVIN VOLKAERT : Tertio, le bourreau va se
marier et demande un nouveau costume de drap
rouge.

LES AUTRES : Pas d'argent!

LE BOURGMESTRE : Messire Wuyts, parlez!

L'ÉCHEVIN WUYTS : Primo, la pierre tombale de
notre ancien greffier, l'illustre poète Jacobus van Maer-
landt, menace ruine.

LES AUTRES : Pas d'argent!

L'ÉCHEVIN WUYTS : Secundo, les soldats espagnols
ont volé le cochon de Neste Rossekop, qui en
réclame le prix...

LES AUTRES : Pas d'argent!

L'ÉCHEVIN WUYTS : Tertio...

LES AUTRES : Pas d'argent!

L'ÉCHEVIN WUYTS : J'ai dit!

La sonnette.

LE BOURGMESTRE : La parole est à notre vénérable
bailli.

LE BAILLI : Messires, que Dieu vous garde, et tous
les saints...

LES AUTRES : Amen!

LE BAILLI : Je vous dirai ce que je répète depuis septante ans : rien ne va plus! Les traditions se meurent au point qu'on en arrive à oublier nos cruches de bière; nous manquons de chandelles; les grenouilles finiront par occuper l'Hôtel de ville; le bourreau devra se marier en chemise; et quoi encore?... J'entends votre triste litanie, mais au lieu de dire « priez pour nous », vous répétez « pas d'argent »!... Que faire?

LE BOURGMESTRE : Buvons un coup!

LES AUTRES : Buvons!

LE BAILLI : Quelle navrance!... Autrefois, les flots de la mer venaient se briser contre nos murs. De ces fenêtres, on pouvait voir chaque jour des centaines de navires venus de tous les coins du monde et se dirigeant vers Bruges. Notre ville, alors, était riche et prospère...

LES AUTRES : Hélas!

LE BAILLI : Ces temps sont révolus! L'âge d'or est fini! La mer s'est retirée. Le sable perfide a comblé notre estuaire...

LES AUTRES : Hélas!... Hélas!...

LE BAILLI : Et maintenant... (*Il se met à braire.*)

LES AUTRES : Hélas! Hélas! Hélas!...

La sonnette.

LE BOURGMESTRE : Depuis septante ans, notre vénérable bailli fait le même discours. Comme vous, je soupire et dis : Hélas!... Poursuivons! J'ai à vous entretenir d'un fait d'une importance...

LE GREFFIER : Buvons!

LE BOURGMESTRE : S'en trouve-t-il parmi nous qui ont jamais entendu parler...

On frappe.

LE BEDEAU : Messire Bourgmestre, il y a dehors un quidam qui désire être entendu... Il tire une langue de chien errant et jette des regards de loup affamé...

LE BOURGMESTRE : Un quémandeur? Boutez-le dans la rue! Je répète ma question : S'en trouve-t-il parmi nous qui ont entendu parler d'Ulenspiegel?

LES AUTRES : U-len-spie-gel?...

LE BAILLI : Moi! qui suis nonagénaire. Le tristement célèbre Ulenspiegel? Il doit être chez le diable, qui lui inspira tant de méchants tours! Je déclare que s'il fut en ce monde un grand vaurien, c'est...

LES AUTRES : Ulenspiegel!

LE BAILLI : Un trompeur, un filou, un moqueur, c'est...

LES AUTRES : Ulenspiegel!

LE BAILLI : Un ivrogne, un mécréant, un turlupin, c'est...

LES AUTRES : Ulenspiegel!

LE BOURGMESTRE : Eh bien, Messires, ce fameux Ulenspiegel...

On frappe.

Quoi encore, bedeau?...

LE BEDEAU : Messeigneurs, le quidam insiste... Il le prend de haut, nonobstant ses guenilles, et affirme qu'il entrera céans malgré vous...

LE BOURGMESTRE : Prenez un bâton et que ce soit tout! (*Solennel ;*) Messires, sachez-le : Ulenspiegel est vivant!...

LES AUTRES : Non!

LE BAILLI : Pardon... Si Ulenspiegel était encore de ce monde, il aurait cent ans. Je l'ai connu, moi! Or l'opinion sait qu'il mourut, et très mal...

L'ÉCHEVIN WUYTS : Il a été pendu à Rotterdam.

L'ÉCHEVIN VOLKAERT : Erreur, cher collègue. Il a été cousu dans un sac et jeté à la mer par les Turcs.

LE GREFFIER : Vous n'y êtes pas. Il a été décapité à Barcelone.

LE BAILLI : J'affirme qu'il a été trouvé tout noirci, étranglé par le démon, chez une sorcière du pays de Furnes, comme on l'a imprimé dans un livre relatant ses impostures et farces...

Un grand vacarme.

TOUS : Qu'est-ce?

L'ÉCHEVIN WUYTS : Un orage?

LE GREFFIER : Une émeute?

LE BOURGMESTRE : N'est-ce pas l'océan qui, ému par nos plaintes, a rompu les digues et repris son ancien territoire?

L'ÉCHEVIN VOLKAERT : Je le sais : c'est le diable. Je vois ses pieds!

LE BOURGMESTRE : Le diable à l'Hôtel de ville? Il est dans la cheminée! (*Il sonne.*) Diable, le Conseil tient séance. Comparez! Je vous donne la parole.

FOLAVRIL : Bonsoir, Messires. Je ne suis pas un diable, mais un chrétien comme vous!

LE BOURGMESTRE : Depuis quand entre-t-on par la cheminée?

FOLAVRIL : Depuis qu'il est défendu d'entrer par la porte.

LE BOURGMESTRE : Qui êtes-vous, enfin?

FOLAVRIL : Je me nomme Folavril. Je suis le domestique de Son Excellence Tyl, baron d'Ulenspiegel et d'autres lieux, citoyen de Damme.

LES AUTRES : Quoi?

LE BOURGMESTRE : Ulenspiegel, baron?

LES AUTRES : Quoi?

LE BOURGMESTRE : Ulenspiegel aurait un domestique? Que signifie cette plaisanterie?

FOLAVRIL : Plaisanterie?... (*Il pleure.*) Miséricorde!...

LE BOURGMESTRE : Je voulais dire : ce drame?...

FOLAVRIL : Ce drame?... Le voici... Mon maître Ulenspiegel, après bien des aventures que la médianse transforma, mon maître Ulenspiegel, devenu vieux et lassé de la société, est revenu dans sa ville natale...

LE BOURGMESTRE : Pourquoi?

FOLAVRIL : Pour mourir. Car il va trépasser, Messires! Il m'envoie à vous, vous mander de venir, légalement requis, parce qu'il veut faire d'importantes déclarations d'intérêt public. Hâtez-vous, le médecin craint qu'il n'atteigne pas minuit!...

TOUS : Ulenspiegel va mourir?

FOLAVRIL, *gémissant* : Et en odeur de sainteté! Il a déjà reçu les sacrements...

LE BOURGMESTRE : Messires, outre que nous sommes requis, il nous faut répondre à l'appel d'un mourant. Bedeau, réveille le guet! Qu'on allume des torches! Que le tambour nous précède!

LE BAILLI : Minute! Ne craignez-vous pas que ce maître-farceur...

LE BOURGMESTRE : Mon cher Bailli, un farceur arrivé à l'article de sa mort...

LE GREFFIER : In articulo mortis...

LE BOURGMESTRE : ... ne pense plus qu'à se faire pardonner ses farces... Faisons notre devoir!

Le tambour bat et s'éloigne.

SCÈNE TROISIÈME

*La trompette sonne.*LE VEILLEUR DE NUIT, *chantonnant* :

Bourgeois et manants de notre ville de Damme
 Devant que de dormir priez pour la pauvre âme
 D'un piteux moribond, nommé Ulenspiegel,
 Et demandez à Dieu qu'Il l'accueille en son Ciel!

Dix heures tintent lentement au loin.

SCÈNE QUATRIÈME

On entend geindre et tousser.

ULENSPIEGEL : Ayaya! Je souffre! Docteur, soulagez-moi?...

LE DOCTEUR CLORIBUS : Je n'en ferai rien!

ULENSPIEGEL : Oyoyoyoy! Docteur? Je vais mal, très mal. Je suis une misérable lueur sur laquelle souffle un vent glacé.

LE DOCTEUR CLORIBUS : Cela même! Et c'est pour assister à votre extinction qu'on me fait venir, moi le savantissime docteur Cloribus, en pleine nuit, par le canal de Bruges? Et c'est vous qui m'appellez, un ver-

mineux gisant sur un grabat, dans une sorte d'écurie? Qui me paiera? Avez-vous quelque chose qu'on puisse vendre? Rien qu'une paille et un coffre vermoulu!

ULENSPIEGEL : Ayaya!...

LE DOCTEUR CLORIBUS : Oyoyo!... Il va crever!... Bravo!...

ULENSPIEGEL : Ma gorge!...

LE DOCTEUR CLORIBUS : Vous avez trop bu!

ULENSPIEGEL : Mon estomac!

LE DOCTEUR CLORIBUS : Trop mangé!

ULENSPIEGEL : Mes bras!

LE DOCTEUR CLORIBUS : Trop peu travaillé!

ULENSPIEGEL : Mes jambes!

LE DOCTEUR CLORIBUS : Trop couru les mauvais lieux!

ULENSPIEGEL : Ma tête!

LE DOCTEUR CLORIBUS : Trop réfléchi au moyen de moquer les gens et de vivre sans rien faire! Je vois ce que vous êtes : un vieil histrion! Et vous voudriez être traité comme un honnête homme?

ULENSPIEGEL : Docteur, que n'avez-vous appris la charité en même temps que la médecine! Ah! je vous attendrai dans l'autre monde et, avec la permission de Dieu, je vous soignerai à mon tour...

LE DOCTEUR CLORIBUS : Plaît-il? Il ose menacer? Je vais vous soigner, mon ami; votre sang va circuler! Comme ceci...

Bruits de coups. Hurlements.

ULENSPIEGEL : Au secours! On m'assassine! A moi, mon domestique!...

LE DOCTEUR CLORIBUS : Ce pouilleux aurait un domestique? Qu'entends-je?...

Bruit.

FOLAVRIL : Mon maître, vous égorge-t-on?

LE DOCTEUR CLORIBUS : Sachez-le, faquin, j'appliquais un traitement de mon invention. Le malade meurt ou guérit sur l'heure. Êtes-vous mort ou guéri, cher patient?

ULENSPIEGEL : Je suis blet! La mort viendra, même sans vos soins, soyez sans crainte! Et toi, mon serviteur bien-aimé, as-tu alerté les échevins?

FOLAVRIL : Ils accourent mon pauvre maître.

ULENSPIEGEL : Amènent-ils le notaire?

FOLAVRIL : Suivant vos ordres, le notaire Penenink.

LE DOCTEUR CLORIBUS : Un notaire? Et pourquoi faire?

FOLAVRIL : Voyons, docteur, pourquoi le notaire et les échevins, si ce n'est pour tester...

LE DOCTEUR CLORIBUS : Il va tester? Il aurait donc des biens?

ULENSPIEGEL : Mon domestique? Le coffre est-il bien verrouillé? Les scellés tiennent-ils?

FOLAVRIL : Voyez, mon maître!

DOCTEUR CLORIBUS, *à voix basse* : Me suis-je abusé?... (*Haut.*) Cher malade, j'ai été un peu brutal. Je suis ainsi quand on me dérange la nuit. Maintenant que je suis éveillé, je vais vous traiter selon ma science...

ULENSPIEGEL : Et me rompre les membres?

DOCTEUR CLORIBUS : Voyons, cher ami? Votre gorge?

ULENSPIEGEL : J'ai trop bu!

DOCTEUR CLORIBUS : Votre estomac?

ULENSPIEGEL : Trop mangé!

DOCTEUR CLORIBUS : Vos bras?

ULENSPIEGEL : Trop peu travaillé!

DOCTEUR CLORIBUS : Vos jambes?

ULENSPIEGEL : Trop couru les mauvais lieux!

DOCTEUR CLORIBUS : Votre tête?

ULENSPIEGEL : Trop pensé aux moyens de moquer le monde et de vivre et de m'enrichir sans rien faire! Ma grande douleur est de n'être pas devenu médecin. Docteur, baillez-moi quelque réconfort. Je vois se mouler dans votre sac de voyage la forme alléchante d'un poulet rôti et de certain flacon qui ne contient pas de vinaigre à prendre les mouches, n'est-ce pas?

DOCTEUR CLORIBUS : Pour un moribond, vous avez bon œil!

ULENSPIEGEL : Et bonnes dents!

DOCTEUR CLORIBUS : Grignotez donc cette cuisse de poulet; buvez de ce vin vieux.

ULENSPIEGEL : Grâce vous soient rendues!

DOCTEUR CLORIBUS, *riant* : Il va mieux! Remplissez le gobelet, domestique! Mangez cette autre cuisse, Ulenspiegel! N'avez-vous pas besoin de forces pour dicter votre testament?

ULENSPIEGEL : Il sera bien fait! Encore une rasade? Hé, docteur, mourir n'est pas pénible quand on a un gentil médecin... Encore une rasade? Merci! Vous serez joliment payé, je vous le jure! Docteur, que faites-vous lorsqu'un moribond chante un dernier refrain?

DOCTEUR CLORIBUS : Je chante avec lui!

ULENSPIEGEL, *chante faiblement* :

Vilaine mort, va-t-en d'ici,
Les bouteilles ne sont pas vides.
Dissimule ta faux livide
Et cours voir dehors si j'y suis!...

DOCTEUR CLORIBUS, *chantant* :

Ne reviens que l'année prochaine...

ULENSPIEGEL, *chantant* :

Si tu croisais le médecin...

LE DOCTEUR CLORIBUS, *chantant* :

Mets-lui son blair dans le purin...

ULENSPIEGEL, CLORIBUS, *ensemble* :

Trop grosse encore est ma bedaine...

FOLAVRIL : Taisez-vous!...

Silence. On entend battre le tambour.

Ils arrivent...

ULENSPIEGEL : Enfin!

LE DOCTEUR CLORIBUS : Il est temps! Vous avez l'œil vague, les joues rouges et la langue pâteuse. Buvez vite un dernier coup!

*Le tambour bat tout près, puis cesse. Rumeur.
On entre.*

Après un silence.

LE BOURGMESTRE : Au nom du Conseil scabinal... Je demande si le nommé Tyl Ulenspiegel se trouve céans?

ULENSPIEGEL : Entrez, mes bons compères. C'est moi, Tyl Ulenspiegel.

LE BOURGMESTRE : Ce vieillard décharné?

FOLAVRIL : Moi son serviteur, j'en répons sur mon salut.

LE BOURGMESTRE : Plaçons-nous, collègues. Avancez, loyal notaire. Et vous les échevins et le greffier, entourez le malade! (*Il tousse.*) Notre cœur est saisi de pitié, mais encore faudrait-il savoir pourquoi l'on nous requiert en grand appareil, la nuit, dans cette demeure sordide où gît un homme visiblement déshérité du sort?

LE DOCTEUR CLORIBUS : Ne vous fiez pas à l'apparence, cher bourgmestre. Moi, son médecin, j'affirme qu'Ulenspiegel est un important personnage, qu'il convient de bien traiter...

LE BOURGMESTRE : Ah?... (*Un silence.*) Tyl Ulenspiegel, la ville de Damme vous salue et se réjouit de vous revoir au pays natal!... En dépit du bruit souvent fâcheux de votre renommée, notre estime vous est restée acquise. Et c'est avec déférence que nous vous écoutons...

ULENSPIEGEL : A vous tous, merci! Je veux faire une confession publique devant que de dicter mes volontés dernières. (*Un silence.*) Chers concitoyens, celui que vous contemplez est un incommensurable pécheur. Ce que fut mon existence, vous le savez : aventureuse, burlesque, dissipée, pour ne pas dire plus. Quels métiers je fis : soldat, navigateur, avocat, diplomate, bouffon, chansonnier, marchand, acteur, astrologue et d'autres moins avouables; je fis même le métier de rentier quand il advint que quelque tyran me mit en prison par erreur... *Mea culpa, mea maxima culpa!*... Oui, je trompai le monde par belles manières et paroles mais le monde n'est-il pas prodigieusement naïf et n'aime-t-il pas qu'on le trompe?... Oui, je moquai les princes et les grands, mais toutes les fois qu'ils me parurent risibles!... Oui je volai mon prochain, mais je volai surtout les voleurs!... Oui, je ridiculisai les hommes et les institutions, mais ce faisant, n'étais-je pas un moraliste?... Je n'établirai pas d'inventaire de mes péchés, non; toute la peau de tous les ânes du pays ne suffirait pas à fabriquer ce registre! Cependant, je trouve quelques bonnes actions à mettre en balance. C'est ainsi qu'au cours d'une bataille contre des pirates africains, je délivrai cinq cent vingt-cinq chrétiens prisonniers...

TOUS : Oh!...

ULENSPIEGEL : Que près du mont Sinaï je tuai un Sarrazin qui mutilait les pèlerins de Terre-Sainte, ce pourquoi le Pape m'envoya sa bénédiction spéciale.

TOUS : Oh!...

ULENSPIEGEL : Bref, pour tant d'exploits que ma modestie passe sous silence, le roi d'Espagne m'anoblit et me donna des terres aux Pays-Bas; le roi de Bohême m'octroya une épée d'or; le souverain du Siam me nomma grand vizir; le roi de France me nomma son ambassadeur en Mongolie. J'allai aux Amériques à la recherche du trésor de Moctézuma, que je découvris. Au Soudan, je combattis une bête monstrueuse, le dragon à sept têtes, pour la peau duquel je reçus une montagne aurifère ayant appartenu au roi Salomon. Par tout le monde ancien et neuf, je me comportai avec honneur et bravoure, ce qui fit dire à mon ami le roi d'Aragon que j'étais le dernier chevalier flamand!

TOUS : Oh!...

ULENSPIEGEL : Et me voici, vieux, usé, riche sans doute... Et il me faut mourir... Mais Dieu a voulu que je mourusse à Damme où je naquis. Il a exaucé le pécheur, montrant par là qu'il ne tenait pas rancune. Aussi, mes chers concitoyens, je vais faire mon testament à votre profit, afin de laisser bonne mémoire...

TOUS : Oh!...

LE BOURGMESTRE : Messire Ulenspiegel, pardonnez-nous! Nous ignorions votre existence héroïque. Le sang qui coulait en vous n'a pas menti, et la ville de Damme s'honorera de conserver vos restes. Soyez en paix! Vos grandes actions seront proclamées, vos titres et mérites seront gravés par nos soins sur votre pierre tumulaire. Avancez, maître Penenink, le noble Ulenspiegel va tester!

LE NOTAIRE PENENINK : A votre service, messire Ulenspiegel; mais, simple question, où sont vos biens?

ULENSPIEGEL : Ici même, dans ce grand coffre. Frappez dessus.

On frappe sur le coffre.

Il ne sonne pas creux, n'est-ce pas? Ce grand coffre, par mes soins scellé, contient toute ma fortune. D'abord mes papiers, certificats des rois, lettre du Pape, patentes m'octroyant la noblesse. Et surtout les actes de propriété.

LE NOTAIRE PENENINK : Moi, notaire, je déclare que c'est légal. On ne peut mettre les terres dans un coffre, ni les maisons, ni les arbres fruitiers. Par contre, on y enferme les titres de propriété. Continuez, messire...

ULENSPIEGEL : Ce coffre contient encore l'épée d'or du roi de Bohême, les bijoux dont un énorme diamant reçu en Mongolie, et principalement les pépites rapportées des Amériques, lesquelles pépites remplissent les trois quarts du coffre et peuvent valoir, monnayées, deux cent mille carolus...

TOUS : Oh!...

ULENSPIEGEL : Or, je dicte... *(Un silence. Il tousse.)* Nous Tyl, baron d'Ulenspiegel, grand d'Espagne, je lègue à la ville de Damme, les revenus de mes seigneuries aux Pays-Bas, à savoir les villages de Marrum, Berlikum, Finkum, Jelsum et Kornjum sis près de Leeuwaarden; à charge pour elle de m'enterrer avec pompe, musique et clergé, au pied de la tour de Notre-Dame...

TOUS : Oh!...

ULENSPIEGEL : Je lègue à tous les membres du Conseil cent carolus; à la ville de Damme cent mille florins pour célébrer une kermesse annuelle en ma mémoire; à chaque habitant dix livres tournois et un jambon, à manger le jour de mon anniversaire...

TOUS : Oh!...

ULENSPIEGEL : Je lègue mon épée d'or à mon cher médecin, docteur Cloribus, qui me fit si bien mourir...

Quant au reste, je le lègue aux églises et hospices, sous condition de prier pour moi à perpétuité... C'est tout!

FOLAVRIL : Maître? Et moi, votre domestique?

ULENSPIEGEL : Toi? Je te lègue mon grabat et mon vieil habit, avec obligation d'arracher l'herbe qui grandira sur ma tombe...

TOUS, *riant* : Ha! ha! ha! ha!...

ULENSPIEGEL : Donnez l'écrit, notaire, que je le signe. Mais j'ordonne qu'on n'ouvre pas le coffre devant que de m'avoir enterré!... Et qu'on l'ouvre en présence du peuple!... (*Un silence.*) La plume? Merci!... Et je signe : Tyl Ulenspiegel!...

LE BOURGMESTRE : Cher Ulenspiegel, au nom de la ville de Damme et de nos conci...

LE DOCTEUR CLORIBUS : Taisez-vous, Bourgmestre! Il a trop parlé! Il va mourir!...

ULENSPIEGEL : Oui! adieu... La comédie est terminée!... Je suis content de ne pas apercevoir les cornes du diable... Adieu!... Je vois les anges du ciel flamand qui me font signe. J'arrive, mes jolis anges!... Ainsi soit-il!... (*Il soupire.*)

LE BOURGMESTRE : Il a rendu sa noble âme...

FOLAVRIL : Mon pauvre maître!

LE BOURGMESTRE : Un grand citoyen est mort!

TOUS, *chœur lamentant* : Vir admirabilis!... Vir admirabilis!...

Le glas commence à sonner, puis s'éteint.

SCÈNE CINQUIÈME

La trompette joue.

Pendant cette scène, les glas résonnent, loin.

LE VEILLEUR DE NUIT, *chantonnant* :

Citoyens de Damme, quelqu'un est trépassé,
Quelqu'un est trépassé juste à minuit sonné...

Il se nommait Ulenspiegel
Vécut très mal, mourut très bien,
Comme la plupart des Chrétiens...
Il se nommait Ulenspiegel!...

Si vous ne dormez pas, suppliez Notre-Dame
De le prendre en pitié et recevoir son âme.

Il est trois heures!...

*Trois heures sonnent. La trompette joue. Les
glas s'atténuent...*

SCÈNE SIXIÈME

*Après un court silence, les glas recommencent et
s'approchent. Bourdonnement d'une foule. Les glas*

s'éloignent. Les orgues éclatent. Puis, loin, le chant liturgique : « In paradisum... » La rumeur s'amplifie. Des voix :

UNE VOIX : Ulenspiegel est enterré!

UNE VOIX : Le miroir est brisé!

UNE VOIX : Amen! Vive Ulenspiegel!

UNE VOIX : Le bel enterrement! Le beau cercueil! Que les prêtres ont bien chanté! Que les cloches ont bien sonné!...

UNE VOIX : Il était riche! Je suis son cousin et j'hérite!

UNE VOIX : Tout le monde hérite!

UNE VOIX : Notre ville est la plus riche de Flandre, puisque tous ses habitants sont riches!...

Un tambour bat. Une flûte aigre joue. Des rires. Des acclamations.

UNE VOIX : Vive le Bourgmestre! Vivent les échevins! Ils ont un nouveau costume!

UNE VOIX : Ils rient! Ils sont rouges! Ils ont bu!

UNE VOIX : Tout le monde a bu!

UNE VOIX : On boit gratis!

UNE VOIX : Ha! ha!... Venez! Écoutez ça!...

UNE VOIX : ... et alors, les fossoyeurs qui étaient ivres, ont laissé tomber le cercueil dans la fosse!...

DES VOIX : Ho! ho!...

LA VOIX : ... et le cercueil est resté debout dans le trou, et les fossoyeurs ont jeté la terre, de sorte qu'Ulenspiegel est enterré debout!

DES VOIX : Ho! ho! ho! ho!...

UNE VOIX : Vive Ulenspiegel!...

Rires et vacarme. Les glas. Une musique attaque l'air populaire : « Als Pier-la-la in het kistje lag... » ou quelque autre air.

SCÈNE SEPTIÈME

Un silence.

Puis commence et augmente le chorus rythmé.

LE CHŒUR : Notre argent? hou-hou! Notre argent? hou-hou! Notre argent? hou-hou!... Notre argent? hou-hou!...

LE BOURGMESTRE : Non, je me refuse d'encore haranguer la foule. Qu'ils attendent! Nous aussi sommes impatients. Oh! le notaire, enfin!...

LE NOTAIRE PENENINK : Aye-maye! Ils ont voulu m'assommer!... Hâtons-nous, Messires, car le populaire va nous faire un mauvais parti! Ils sont saouls et les gardes civiques font leur jeu!

LE BOURGMESTRE : Hâtons-nous, oui! Sommes-nous présents tous? Les échevins? le bailli? le greffier? le médecin? Bon! Notaire, faites votre office!

On entend sonner l'heure.

LE NOTAIRE PENENINK : Ce jourd'hui, en présence de... à neuf heures de la nuit, nous maître Penenink, notaire, agissant...

LES AUTRES : Au fait! Pas de procédure! Le coffre!...

LE NOTAIRE PENENINK : J'y suis. Je brise les scellés. Levez la lanterne. Un, deux, trois, quatre, cinq, six...

LES AUTRES : Sept!

LE NOTAIRE PENENINK : Et j'ouvre... (*Bruit de ferraille.*)... le coffre fabuleux du baron Ulenspiegel!... (*Un râle.*)

LE BOURGMESTRE : Soutenez-le! Il s'évanouit!...

LES AUTRES : Quoi? Quoi? Quoi? Quoi? Quoi?
Quoi? Quoi?

LE BOURGMESTRE : Malédiction! Le trésor...

LE GREFFIER : Des pavés, des cailloux!

L'ÉCHEVIN WUYTS : Des clous rouillés!

L'ÉCHEVIN VOLKAERT : Des chiffons souillés!

LE BAILLI : Des os rognés!

LE DOCTEUR CLORIBUS : Et mon épée d'or, ce vieux tisonnier?

LE BOURGMESTRE : Et cette odeur! Pouah! Des ordures, des matières innommables!... Horreur! Ouvrez la fenêtre!

LE GREFFIER : Ne l'ouvrez pas! Le peuple va savoir! On va nous tuer!...

LE BOURGMESTRE, *criant* : Messires, nous sommes affectueusement bernés!

LE DOCTEUR CLORIBUS, *criant* : Ruinés!...

LE BAILLI : Je m'en doutais! Cet Ulenspiegel est un abominable coquin! Nous brûlerons son cadavre!

LE BOURGMESTRE : Ouais! Commençons par sauver notre peau. Eh bien! Qui a éteint la lanterne? Allumez! Nous sommes dans les ténèbres!

Cris et tumulte.

LES AUTRES : Au secours! Un spectre! Miserere nobis!

LE SPECTRE : Silence, misérables! (*D'une voix tonnante* :) Je vous maudis!

LES AUTRES : Aye-maye! Pitié, spectre, pitié!

LE SPECTRE : Je suis l'âme d'Ulenspiegel, et je vous maudis, austères magistrats, hommes de peu, avares qui vous ruez sur les ordures! Vous voilà riches, stupides bonshommes! Sachez-le, je naquis, vécus et mourus pauvre; mais j'étais le plus riche de la terre, car je possédais la liberté!... Je vous lègue mon

exemple, mes gestes, mes propos. N'est-ce pas un trésor? Tant pis si vous n'en savez rien faire! Et je vous le dis : mon âme va errer dans vos campagnes, vous jouant des tours pendables; mon âme que vous ne pourrez atteindre, mon esprit que vous ne pourrez saisir!... Pleurez, bonshommes! Moi, l'Espiegle, je lance mon rire immortel...

Il éclate de rire de façon stridente.

Grand fracas de vitres brisées.

LE BOURGMESTRE : Il s'est enfui par la fenêtre!

LE GREFFIER : Voyez-le détalier au clair de lune! Il jette son suaire : ce spectre était un homme!

LE BOURGMESTRE : Je le reconnais : c'est le domestique! Nous sommes deux fois bernés!

Le chorus recommence, très près.

LE CHŒUR : Notre argent? hou-hou! Notre argent? hou-hou!

UNE VOIX : A mort, les voleurs! Noyons les échivins!...

UNE VOIX : A l'assaut!...

LE BOURGMESTRE : Défendons-nous!...

LE GREFFIER : Avec quoi?

LE BOURGMESTRE : Avec notre héritage. Jetons ces pavés!...

Bruit de combat. Hurlements. Râles.

LE CHŒUR : Vive Ulenspiegel!...

Et brusquement, le silence.

SCÈNE DERNIÈRE

L'heure sonne. La trompette.

LE VEILLEUR DE NUIT, *chantonnant* :

Bonnes gens, c'est la nuit, tout est noir;
Dormez en paix, riches d'espoir!...
Et si vous ne dormez, songez que le soleil
Se lèvera sur le monde toujours pareil!...

La trompette joue un petit air joyeux.

ITA EST

LA FOLIE D'HUGO
VAN DER GOES

(1935)